

En octobre 1997, un peu plus de 10 000 élèves entrant au CP ont passé une douzaine d'« épreuves » couvrant de nombreux domaines.

Les premières analyses des données recueillies montrent l'influence importante de facteurs sociodémographiques sur les compétences scolaires des élèves à l'entrée au CP, mais aussi celle du trimestre de naissance.

Elles montrent également certains aspects positifs de la scolarisation à deux ans, principalement dans le cas des élèves issus de familles défavorisées ou dans celui d'élèves scolarisés en ZEP.

Observation à l'entrée au CP des élèves du « panel 1997 »

Afin d'améliorer la connaissance du déroulement des parcours scolaires à l'école, la Direction de la programmation et du développement a mis en place à la rentrée scolaire 1997-98 un nouveau panel d'élèves du premier degré, qui fait suite à une série de panels concernant des élèves du second degré. La procédure de « panel » – qui consiste à suivre durant plusieurs années une cohorte d'élèves – est irremplaçable pour avoir des informations sur les parcours des élèves au sein du système éducatif. Certains des panels du second degré sont toujours en activité, alors que pour le premier degré la dernière opération de ce type remonte à 1978. Il sera évidemment intéressant de comparer, à vingt ans d'intervalle, les probables différences de parcours des élèves entrant en CP.

L'échantillon de cette enquête est constitué d'un peu plus de 10 000 élèves scolarisés, en septembre 1997, au cours préparatoire dans plus de 1 500 écoles publiques ou privées de France métropolitaine. Ces élèves seront suivis pendant au moins sept ans. (Le panel permettra de nombreuses études qui s'étaleront sur la décennie à venir.)

Dans le cadre de la procédure d'initialisation de ce panel d'élèves, afin de compléter les renseignements sociodémographiques et de parcours scolaire habituellement collectés, il a été organisé une prise d'informations sur les compétences des élèves à leur entrée au CP. Ces données recueillies

au moment où débute leur scolarité obligatoire permettront à la fois de mieux mesurer l'action de l'école élémentaire et de déterminer l'influence des compétences testées sur la réussite des élèves dans les premières années de scolarisation. Il ne s'agissait en aucune manière d'un contrôle de l'action des enseignants, ni d'une évaluation de l'atteinte des objectifs fixés à l'école maternelle. C'est bien dans cet esprit qu'il a été fait appel, pour proposer les épreuves, à des équipes de recherche universitaires.

Trois types d'instruments ont été mis en œuvre pour le recueil d'informations :

- un questionnaire de recrutement rempli par le directeur d'école permettant de mieux connaître les conditions de scolarisation dans l'enseignement primaire de chaque élève sélectionné et de disposer d'informations sur le déroulement de la scolarité à l'école maternelle et le milieu familial ;

- douze « épreuves papier-crayon » d'une durée moyenne d'une vingtaine minutes, destinées à recueillir des informations sur les performances des élèves à leur entrée au cours préparatoire ;

- une grille d'observation de l'élève, remplie par l'enseignant, permettant d'apprécier les comportements scolaires des écoliers à leur entrée au cours préparatoire.

Afin de ne pas surcharger les élèves, la passation des douze épreuves s'est étalée sur douze demi-journées (une séquence par demi-journée de travail au maximum

TABLEAU I – Présentation des épreuves

Champs	Épreuves	Livret	Séquence	Nbre d'items
Connaissances générales	Connaissances générales	1	A1	11
	Culture technique	4	B	33 (1)
Compétences verbales et familiarité avec l'écrit	Compréhension orale	4	A	12
	Connaissance de l'écrit	1	A2	12
	Lecture tâches phonologiques	2	A1	12
	Lecture morphologie et syntaxe	2	A2	8
	Compétences de prélecture	6	A	16
	Écriture	5	A	23
Compétences logiques et familiarité avec le nombre	Épreuve numérique	2	B	13 + 1 (2)
	Nombre et figures géométriques	6	B	9
Les concepts liés au temps et à l'espace	Concepts liés au temps	3	B	14
	Concepts liés à l'espace	5	B	16
Les comportements et l'attention	Comportements socio-cognitifs	1	B	6 (3)
	Attention partagée	3	A	4 (3)

(1) Le score n'est calculé que sur la partie le permettant, soit 14 items.

(2) Le score n'est calculé que sur les 13 premiers items, le 14^{ème} étant de nature différente.

(3) Pas de scores en raison de la nature des épreuves.

et de préférence les mardis, jeudis et vendredis). Au cours de la quinzaine du 29 septembre au 11 octobre 1997, elles ont été administrées à des groupes comptant au maximum dix élèves.

Les douze épreuves se proposaient de relever des informations dans cinq grands domaines : les connaissances générales, les compétences verbales et la familiarité avec l'écrit, les compétences logiques et la familiarité avec le nombre, les concepts liés au temps et à l'espace, les comportements sociaux et l'attention. Les épreuves, (dont la description succincte est donnée p. 6) tiennent compte des contraintes liées à une passation collective (consignes orales, réponses sur papier, pas de questionnement individuel des élèves). Elles se veulent pédagogiques et non psychologiques. Le tableau I récapitule l'ensemble des épreuves regroupées par champs. Par la suite, les épreuves seront codées par le numéro du livret dans lequel elles se trouvaient et par le code désignant leur séquence (connaissances générales = séquence 1A1).

Si la véritable portée de cette évaluation ne sera évidemment connue que dans quelques années seulement, il est apparu possible cependant dès maintenant, grâce aux données sociodémographiques et de parcours scolaire recueillies, d'observer des différences de compétences parmi les élèves et de rechercher les causes probables de ces dernières.

Pour ce travail, il a semblé raisonnable d'analyser dans un premier temps les résultats par épreuves complètes ou par demi-épreuves, lorsque cela semblait nécessaire. Une analyse plus fine, item par item, de chaque épreuve sera faite ultérieurement. Si la plupart des épreuves permettent de calculer assez aisément un score

global de « réussite », certaines « épreuves » comme celles portant sur l'attention partagée ou les comportements socio-cognitifs demandent une interprétation plus délicate et feront l'objet, ultérieurement, d'un traitement particulier.

Rappelons que les « scores » indiqués ici ne sont pas des indices d'atteinte d'une norme quelconque, ils ne reflètent que les résultats à un certain nombre d'items qui testent des compétences jugées pertinentes à l'entrée au CP et qui ont été retenues dans le cadre de l'enquête dans la mesure où elles semblaient devoir ou pouvoir influencer le déroulement des apprentissages ultérieurs. On ne comparera donc ici que des degrés de « réussite » des élèves du panel à nos épreuves, en faisant l'hypothèse, raisonnable, que plus la réussite à ces épreuves est grande, plus les élèves ont de chances d'entamer leur scolarité primaire et les apprentissages fondamentaux dans de bonnes conditions.

INFLUENCE DES PRINCIPAUX FACTEURS SOCIO-ÉCONOMIQUES ET SCOLAIRES

Les travaux systématiques de croisement des variables disponibles avec les scores enregistrés aux différentes épreuves ont permis de construire le tableau II. Celui-ci, reprend les quatre grands champs dans lesquels il a été possible de créer des scores moyens, il donne ces derniers pour l'ensemble des élèves (exprimés en pourcentages), puis les écarts entre ces scores moyens et ceux obtenus par les élèves définis par la variable inscrite dans la première colonne.

Le tableau II (comme les suivants) ne concerne que les seuls élèves entrant en CP,

nés en 1991, soit un peu plus de 9 000 élèves sur les 10 250 élèves de l'échantillon disponible. Ont été écartés : les redoublants car, par définition, ils n'entrent pas au CP et ont reçu déjà un an d'enseignement primaire, les élèves en avance ou en retard et les élèves pour lesquels figuraient des durées de préscolarisation supérieures à quatre ans. Ces choix ont été réalisés en fonction de l'objectif principal de la présente étude, c'est-à-dire cerner l'effet de la scolarisation à 2 ans (préscolarisés quatre ans en école maternelle, pour les élèves conservés dans notre échantillon). Le questionnaire demandait d'une part la date d'entrée en maternelle et d'autre part la durée de préscolarisation ; la concordance des informations est totale dans plus de 95 % des cas, les divergences s'expliquant le plus souvent par des entrées en cours d'année. C'est donc la durée de préscolarisation qui a été retenue comme variable et qui sera utilisée ici (compte tenu des élèves restant dans l'échantillon, quatre ans de scolarité préscolaire correspondent à une préscolarisation à 2 ans). (Les résultats calculés pour l'ensemble de l'échantillon ne sont pas très différents, et feront l'objet de publications ultérieures.)

Le sens des influences des variables socio-économiques et scolaires n'est pas nouveau et correspond à ce que l'on observe en général :

- les garçons ont des résultats un peu moins bons que les filles, surtout en écriture (5A) et en prélecture (6A), même s'ils devancent leurs camarades en culture technique (4B) ;

- les élèves issus de milieux favorisés ont des réussites supérieures à la moyenne ;

- les élèves de nationalité française ont une réussite supérieure à celle des autres.

TABLEAU II – Influence des principales variables socio-économiques et scolaires

Champs	Connaissances générales		Compétences verbales et familiarité avec l'écrit					Numérique		Temps/Espace	
	1A1	4B	4A	1A2	2A	6A	5A	2B	6B	3B	5B
Séquences											
Ensemble des élèves*	76,6	65,8	75,5	56,9	61,0	67,0	57,1	59,7	80,4	77,3	89,7
Scolarisés hors ZEP	0,5	0,8	0,6	0,6	0,6	0,7	0,7	0,6	0,5	0,8	0,4
Scolarisés en ZEP	- 5,9	- 8,2	- 6,9	- 6,2	- 7,0	- 7,5	- 7,4	- 6,2	- 6,0	- 9,1	- 4,8
PCS père favorisée	5,7	5,0	5,4	7,1	7,5	8,7	8,5	7,1	4,8	8,0	3,1
PCS plutôt favorisée	3,1	3,8	2,6	3,1	2,6	3,5	3,1	3,1	3,0	4,3	1,8
PCS moyenne	0,5	1,4	1,1	0,3	0,2	0,1	0,5	0,3	0,6	0,3	0,4
PCS défavorisée	- 3,8	- 4,1	- 3,6	- 4,1	- 3,8	- 4,9	- 4,7	- 4,1	- 3,4	- 4,8	- 2,1
PCS mère favorisée	6,3	6,9	6,6	8,7	8,5	10,1	9,0	8,7	6,1	9,2	3,7
PCS plutôt favorisée	4,8	4,8	4,5	4,7	5,0	5,3	5,0	4,7	3,9	5,4	2,6
PCS moyenne	0,1	0,9	0,7	0,2	- 0,1	- 0,3	- 0,4	0,2	0,7	0,5	0,7
PCS défavorisée	- 3,2	- 3,8	- 3,5	- 3,7	- 3,5	- 3,9	- 3,5	- 3,7	- 3,3	- 4,1	- 2,1
Garçon	- 0,2	2,3	- 0,5	- 1,5	- 0,9	- 1,9	- 2,3	- 0,1	- 0,2	- 0,2	- 0,4
Fille	0,1	- 2,4	0,5	1,6	1,0	2,0	2,4	0,1	0,2	0,2	0,4
Français	0,5	0,8	0,8	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,9	0,6
Étranger	- 7,9	- 13	- 13,1	- 8,3	- 8,5	- 9,0	- 8,9	- 8,3	- 8,8	- 14,2	- 9,6
Né au 1 ^{er} trimestre	2,6	3,6	3,0	4,5	3,2	3,1	4,1	4,5	3,5	3,3	0,8
Né au 2 ^{ème} trimestre	0,8	0,7	1,0	1,4	1,0	1,1	1,2	1,4	0,9	1,1	0,3
Né au 3 ^{ème} trimestre	- 1,2	- 1,1	- 1,1	- 1,5	- 1,4	- 1,2	- 1,2	- 1,5	- 1,1	- 1,3	- 0,2
Né au 4 ^{ème} trimestre	- 2,0	- 2,9	- 2,7	- 4,2	- 2,6	- 2,8	- 3,9	- 4,2	- 3,1	- 2,9	- 0,8

* en pourcentages.

NB : les chiffres dans les cases en bleu indiquent des différences intergroupes non significatives ($\alpha = 0,05$).

Lecture : pour la séquence 1A1, la moyenne des scores des élèves scolarisés hors ZEP est supérieure de 0,5 point à la moyenne des scores de l'ensemble des élèves de l'échantillon (c'est-à-dire égale à 77,1 %), celle des élèves scolarisés en ZEP est inférieure de 5,9 points (soit 70,7 %).

L'effet de la variable « ZEP » apparaît ici particulièrement net.

On remarquera aussi – donnée importante – que les élèves nés au premier trimestre de l'année civile ont mieux réussi que leurs camarades de fin d'année, quelle que soit la séquence. Ce résultat s'explique facilement, à des âges où les enfants sont en pleine évolution, par la différence de maturation des processus cognitifs et du système nerveux central. Les écarts enregistrés permettent une appréciation de l'ampleur des conséquences de ces phénomènes connus mais parfois mésestimés (du fait qu'il se réduit au cours de l'avancement dans la scolarité, comme l'ont montré les obser-

vations faites en CE2, sixième et troisième).

Les croisements effectués montrent par ailleurs une influence positive de la scolarisation à 2 ans sur la réussite des élèves à ces épreuves.

Il faut souligner que les écarts présentés dans le tableau II ne rendent que partiellement compte du pouvoir explicatif de chaque variable. En effet, les résultats des élèves de ZEP sont nettement en dessous de la moyenne, mais ils représentent moins de 10 % de la population. Le fait d'avoir une origine « modeste » paraît moins « pénalisant » (les écarts sont plus faibles que pour la ZEP), mais concerne un plus grand nombre d'individus.

LA SCOLARISATION DES ÉLÈVES À 2 ANS APPARAÎT GLOBALEMENT BÉNÉFIQUE À L'ENTRÉE AU CP

Pour toutes les séquences pour lesquelles un score a été calculé (tableau I), on remarque, en moyenne, une meilleure « réussite » des élèves qui ont été scolarisés avant 3 ans, et tout aussi systématiquement une moindre « réussite » de la part des élèves qui ont été scolarisés à 4 ans ou après. Les différences de réussite sont toujours statistiquement significatives et sont comprises dans une fourchette de 0,8 à 3 points, quel que soit le domaine testé dans cette évaluation, les enfants qui ont été préscolarisés quatre ans ayant de meilleurs taux de réussite. Le tableau III met également en évidence les « difficultés relatives » des enfants n'ayant pas bénéficié d'au moins trois ans de scolarité en maternelle.

Influence comparée des variables disponibles

Les différentes variables retenues dans les tableaux précédents n'agissent pas seules : une part de leur effet peut être dû à une autre variable sous-jacente ou associée ; il convient donc de déterminer leur effet propre sur la réussite aux épreuves retenues, de raisonner comme on le dit couramment « toutes choses égales par ailleurs ». C'est

Pour évaluer le pouvoir explicatif de chaque variable, on utilise donc un indicateur appelé R^2 (pourcentage des variations de scores expliqué par la variable considérée) obtenu après analyse de la variance du score étudié par la variable correspondante. Ce R^2 indique la proportion du score qui peut être expliquée par la variable considérée (PCS, sexe, âge, etc.). S'il n'a pas paru nécessaire d'incorporer les R^2 au tableau II, signalons que cet indicateur met en évidence l'importance de la PCS (surtout si l'on crée une variable « plus haute PCS du ménage »). Dans ce cas, les R^2 relevés sont compris

entre 3,9 % et 13,0 % (6 % en moyenne) selon les scores des différentes séquences. À titre de comparaison, les valeurs calculées de ce même R^2 sont comprises entre 0,8 % et 4,4 % pour la nationalité, 0,2 % et 2,9 % pour le trimestre de naissance, entre 0,8 % et 2,8 % pour la variable ZEP et enfin, pour le sexe, entre 0,1 % et 1,6 %. Les pouvoirs explicatifs calculés pour chaque variable ne peuvent s'ajouter, en raison des nombreuses corrélations entre les variables et on a alors recours pour estimer les effets propres de ces dernières à un modèle d'analyse de la variance (voir le tableau IV).

TABLEAU III – Influence de l'âge de début de scolarisation sur la réussite aux différentes séquences

Séquences	Champs	Connaissances générales		Compétences verbales et familiarité avec l'écrit				Numérique		Temps/Espace		
		1A1	4B	4A	1A2	2A	6A	5A	2B	6B	3B	5B
Ensemble des élèves *		76,6	65,8	75,5	56,9	61,0	67,0	57,1	59,7	80,4	77,3	89,7
Préscolarisés pendant 2 ans		-5,0	-4,6	-4,5	-4,6	-4,0	-4,0	-4,3	-6,7	-2,5	-4,4	-4,5
Préscolarisés pendant 3 ans		0,0	-0,7	-0,1	-0,7	-0,3	-0,4	-0,4	-0,7	-0,1	-0,2	-0,3
Préscolarisés pendant 4 ans		1,4	3,0	1,8	3,0	2,2	2,0	2,2	3,2	1,0	1,7	1,7

* en pourcentages.

NB : tous les écarts 2 ans/moyenne, 4 ans/moyenne et intergroupes sont significatifs (à .05).

Lecture : pour la séquence 1A1, la moyenne des scores des élèves scolarisés en maternelle pendant deux ans est inférieure de 5 points à la moyenne des scores de l'ensemble des élèves de l'échantillon (c'est-à-dire égale à 71,6 %), celle des élèves scolarisés quatre ans est supérieure de 1,4 points (soit 78 %).

TABLEAU IV – Comparaison « toutes choses égales par ailleurs » des différentes influences

Séquences	Champs	Connaissances générales		Compétences verbales et familiarité avec l'écrit				Numérique		Temps/Espace		
		1A1	4B	4A	1A2	2A	6A	5A	2B	6B	3B	5B
R 2		10,2	11,4	10,2	7,8	9,9	9,1	11,2	10,2	5,9	16,3	6,5
Constante*		70,2	55,5	68,8	50,0	54,5	59,8	49,6	50,1	72,8	68,6	86,8
Scolarisé moins de 3 ans		-3,6	-2,0	-1,8	-3,0	-2,9	-2,4	-4,4	-2,2	-2,9	-1,4	-1,2
Scolarisé 3 ans		0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Scolarisé plus de 3 ans		0,5	1,2	1,2	1,5	0,9	0,8	2,4	2,1	0,7	1,2	0,7
ZEP		-3,5	-4,8	-3,6	-3,4	-4,4	-4,5	-4,2	-3,4	-3,5	-5,5	-2,9
Hors ZEP		0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
PCS « ménage » 1 **		10,5	10,3	10,1	11,9	12,2	14,6	14	12,4	9,5	13,7	5,5
PCS « ménage » 2 **		7,3	8,3	7,1	6,8	7,2	9,3	8,7	7,8	7,7	9,4	4,3
PCS « ménage » 3 **		3,8	5,1	4,6	4,2	4,0	4,7	4,6	4,3	4,5	5,0	2,5
PCS « ménage » 4 **		0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Garçon		-0,3	4,8	-1,1	-3,0	-1,9	-3,8	-4,8	-0,3	-0,3	-0,4	-0,8
Fille		0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Étranger		-3,8	-8,9	-9,3	-3,3	-3,9	-3,6	-3,3	-3,8	-4,7	-8,8	-7,4
Français		0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Trimestre 1		4,6	6,3	5,6	6,8	5,8	6,1	7,8	8,5	6,7	6,5	1,7
Trimestre 2		2,9	3,6	3,7	4,7	3,6	4,2	4,6	5,3	3,8	4,2	1,3
Trimestre 3		1,1	2,4	1,9	2,8	1,7	2,1	3,0	3,0	2,2	2,4	1,0
Trimestre 4		0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0

* en pourcentages.

NB : les chiffres dans les cases en bleu indiquent des différences à la modalité de référence non significatives (à .05).

** PCS1 = PCS favorisées, PCS2 = PCS plutôt favorisées, PCS3 = PCS moyennes, PCS4 = PCS défavorisées.

Lecture : pour la séquence 1A1, « toutes choses égales par ailleurs » (ZEP, PCS « ménage », sexe, nationalité, trimestre de naissance), un élève scolarisé moins de trois ans en maternelle réussit moins bien qu'un élève scolarisé trois ans en maternelle de 3,6 points.

ce qui est fait dans le tableau IV, qui présente en constante le score obtenu en moyenne par les élèves se trouvant dans la situation de référence, c'est-à-dire : une fille de nationalité française, née au quatrième trimestre de l'année 1991, scolarisée trois ans dans une maternelle, entrant dans une école située hors ZEP, dont la PCS du père ou de la mère est au mieux plutôt favorisée. Le reste du tableau indique l'influence (en points) sur ce score des différentes modalités des variables retenues.

Cette méthode permet de relever que ce n'est plus, contrairement au tableau II (effet brut de la variable), pour le lieu de scolarisation (ZEP/non ZEP) qu'on observe les plus grands écarts mais pour l'origine sociale. Le tableau permet aussi de constater, comme on pouvait s'y attendre, que l'influence du trimestre de naissance, relativement indépendant des PCS, reste une variable fortement liée aux scores. Enfin, il confirme l'existence d'une influence propre favorable de la scolarisation à 2 ans surtout

dans des domaines comme l'écriture (+ 2,4 points).

Influence dans les ZEP de la scolarisation précoce

Comme nous l'avons vu (tableaux II et III), les différences de scores entre les élèves scolarisés en ZEP et ceux scolarisés hors ZEP sont assez nettes sur l'ensemble des épreuves sur lesquelles on a calculé un score.

Cependant on observe aussi (tableau V p. 5) une différence de résultats forte entre les élèves scolarisés en ZEP à 2 ans et ceux scolarisés à 3 ans ; plus l'entrée en maternelle a été précoce, meilleurs apparaissent les scores.

La même observation (tableau VI p. 5) sur le groupe des élèves scolarisés dans des écoles hors ZEP amène à des conclusions analogues, mais on remarque que les écarts en faveur des élèves scolarisés de façon précoce sont généralement plus faibles qu'en ZEP.

Il semble donc que la scolarisation précoce à 2 ans soit plus « payante » en ZEP que dans les écoles hors ZEP.

Influence de la scolarisation à 2 ans suivant l'origine sociale

Les tableaux précédents ayant montré l'importance primordiale de la PCS¹ dans les résultats obtenus à ces épreuves, on a recherché à déterminer quelle pouvait être l'influence de la scolarisation à 2 ans suivant les différentes PCS pour toutes les épreuves pour lesquelles a été calculé un score. Il apparaît que ce sont les élèves des catégories sociales défavorisées, mais aussi des catégories sociales les plus favorisées, qui bénéficient le plus de la scolarisation précoce, si on excepte l'épreuve 1A1 de connaissances générales.

Les domaines dans lesquels les élèves des catégories sociales favorisées ou plutôt favorisées

1. Voir l'encadré méthodologique p.6 expliquant les regroupements effectués pour déterminer les quatre groupes.

TABLEAU V – Influence de la durée de préscolarisation pour les élèves de ZEP

Séquences	Champs	Connaissances générales		Compétences verbales et familiarité avec l'écrit					Numérique		Temps/Espace	
		1A1	4B	4A	1A2	2A	6A	5A	2B	6B	3B	5B
Ensemble des élèves*		76,6	65,8	75,5	56,9	61,0	67,0	57,1	59,7	80,4	77,3	89,7
Élèves de ZEP*		70,6	57,6	68,6	50,8	54,0	59,4	49,7	53,5	74,3	68,2	84,9
Élèves de ZEP préscolarisés pendant 2 ans		- 4,2	- 1,4	- 4,3	- 6,6	- 6,8	- 3,5	- 6,3	- 5,4	- 4,0	- 7,8	- 5,3
Élèves de ZEP préscolarisés pendant 3 ans		0,6	- 1,4	- 0,8	- 0,5	0,2	- 0,4	- 0,4	- 0,1	- 0,5	- 0,6	- 0,5
Élèves de ZEP préscolarisés pendant 4 ans		- 0,2	4,7	3,9	3,7	2,0	2,3	3,5	2,3	3,1	4,3	2,9

* en pourcentages.

NB : tous les écarts 2 ans/moyenne, 4 ans/moyenne et intergroupes sont significatifs (à .05).

Lecture : pour la séquence 4A, la moyenne des scores des élèves de ZEP scolarisés en maternelle pendant deux ans est inférieure de 4,3 points à la moyenne des scores de l'ensemble des élèves de ZEP (c'est-à-dire égale à 71,2 %), celle des élèves scolarisés pendant quatre ans est supérieure de 3,9 points (soit 79,4 %).

TABLEAU VI – Influence de la durée de préscolarisation pour les élèves hors ZEP

Séquences	Champs	Connaissances générales		Compétences verbales et familiarité avec l'écrit					Numérique		Temps/Espace	
		1A1	4B	4A	1A2	2A	6A	5A	2B	6B	3B	5B
Ensemble des élèves *		76,6	65,8	75,5	56,9	61,0	67,0	57,1	59,7	80,4	77,3	89,7
Élèves hors ZEP*		77,1	66,5	76,1	57,5	61,7	67,6	57,8	60,2	80,9	78,1	90,1
Élèves hors ZEP préscolarisés pendant 2 ans		- 4,9	- 4,3	- 3,6	- 4,3	- 3,8	- 4,2	- 6,5	- 4,1	- 4,3	- 3,1	- 1,9
Élèves hors ZEP préscolarisés pendant 3 ans		- 0,1	- 0,3	- 0,4	- 0,4	- 0,2	- 0,2	- 0,7	- 0,8	- 0,3	- 0,3	- 0,1
Élèves hors ZEP préscolarisés pendant 4 ans		1,5	1,9	1,9	2,3	1,8	1,6	3,2	3,0	1,6	1,9	0,8

* en pourcentages.

NB : tous les écarts 2 ans/moyenne, 4 ans/moyenne et intergroupes sont significatifs (à .05).

Lecture : pour la séquence 1A1, la moyenne des scores des élèves hors ZEP scolarisés en maternelle pendant deux ans est inférieure de 4,9 points à la moyenne des scores de l'ensemble des élèves hors ZEP (c'est-à-dire égale à 72,2 %) celle des élèves scolarisés quatre ans est supérieure de 1,5 points (soit 78,6 %).

TABLEAU VII – Gains et points obtenus par la scolarisation à deux ans par PCS (différence entre la moyenne des scores des élèves préscolarisés pendant quatre ans et celle des élèves préscolarisés pendant trois ans)

Séquences	Champs	Connaissances générales		Compétences verbales et familiarité avec l'écrit					Numérique		Temps/Espace	
		1A1	4B	4A	1A2	2A	6A	5A	2B	6B	3B	5B
PCS1* 4ans-3ans		1,5	1,4	3,0	4,4	2,0	2,3	3,7	3,5	1,9	2,6	- 0,1
PCS2* 4ans-3ans		2,6	1,7	1,1	1,8	1,8	1,6	4,6	4,1	2,4	2,1	0,5
PCS3* 4ans-3ans		1,4	2,6	1,8	2,8	1,9	1,1	4,1	3,8	1,1	2,7	1,7
PCS4* 4ans-3ans		0,5	4,5	4,1	2,3	2,5	3,3	3,4	3,7	3,4	2,9	1,9

NB : les gains indiqués en bleu ne sont pas statistiquement significatifs (à .05).

*PCS1 = PCS favorisées, PCS2 = PCS plutôt favorisées, PCS3 = PCS moyennes, PCS4 = PCS défavorisées.

Lecture : pour la séquence 1A1, le gain en points des élèves issus des PCS favorisées scolarisés en maternelle pendant quatre ans est de 1,5 points par rapport à ceux scolarisés trois ans.

semblent bénéficier de la préscolarisation à 2 ans plus que les autres catégories sont la familiarité avec l'écrit (1A2) mais aussi les connaissances générales (1A1) et, dans une moindre mesure, l'écriture (5A) et le calcul (2B). Les catégories les plus défavorisées (PCS4), pour leur part, en bénéficient plus que les autres dans les domaines de la culture technique (4B, épreuve surtout basée sur la connaissance de vocabulaire et dont les résultats ont certainement été influencés par la capacité à s'adapter à des modes de questionnement variés), de la compréhension orale (4A), des compétences de prélecture (6A, repérages de mots), les épreuves de logique (6B) et les épreuves proposant des items sur les concepts liés au temps ou à l'espace (3B et 5B, épreuves dans lesquelles la connaissance autant que la maîtrise du vocabulaire lié à ces concepts est primordiale).

On peut avancer une double interprétation de ces résultats. D'une part les élèves issus de milieux défavorisés trouveraient à l'école maternelle un milieu plus riche au

niveau vocabulaire que dans leur milieu familial ; ils bénéficieraient d'une part d'une aide à la structuration de leur environnement spatial et temporel que leur milieu familial leur apporte peut être plus difficilement. Pour les élèves issus des milieux les plus favorisés la préscolarisation à 2 ans s'inscrirait plus dans une stratégie éducative des familles comme un apport d'expérience supplémentaire, un enrichissement de la variété des situations éducatives. On notera que la proportion d'enfants d'enseignants préscolarisés à 2 ans est assez nettement au-dessus de la moyenne, même si ces élèves n'en tirent pas systématiquement bénéfice.



La dernière rentrée scolaire a constitué une première occasion de recueillir des données sur les élèves faisant partie du panel « premier degré » mis en place l'année passée et qui, comprend plus de 10 000 élèves appartenant à plus de 1 500 écoles pu-

bliques ou privées de France métropolitaine. Le déroulement de la « carrière scolaire » de ces élèves fera l'objet d'autres observations jusqu'à la fin de la classe de cinquième (soit jusqu'en 2004 au moins pour la plupart d'entre eux). Il sera intéressant de pouvoir comparer les résultats de cette première avec les observations qui seront recueillies à l'occasion des évaluations pratiquées à l'entrée au CE2 ou à l'entrée en sixième.

Le recueil de ces premières informations fait apparaître un effet positif de la scolarisation à 2 ans (ou pendant quatre ans) au moment de l'entrée au CP et ce quel que soit le milieu social. On ne doit pas en conclure du caractère mécanique de la relation entre cette préscolarisation et la réussite future des élèves.

On constate cependant que cet effet est plus marqué dans les ZEP et sur les élèves des catégories sociales les moins favorisées. Les données recueillies indiquent néanmoins que la généralisation dans les ZEP de la scolarisation à 2 ans ne pourrait

pas, probablement, à elle seule compenser les différences de réussite scolaire liées au milieu social. Si cette mesure permet à l'école « d'apporter sa pierre » à la réduction des différences de compétence des élèves au début de la scolarité obligatoire, il n'en demeure pas moins que les principales causes de différences de résultats à l'entrée au CP restent liées au milieu social.

Jean-Pierre Jeantheau
et Fabrice Murat, DPD D1

POUR EN SAVOIR PLUS

J.-P. Jarousse,
A. Mingat et M. Richard,
« La scolarisation maternelle à 2 ans :
effets pédagogiques et sociaux »,
Éducation & formations n°31,
MEN-Direction de l'évaluation et
de la prospective,
avril-juin 1992.

La lettre de l'éducation n° 210,
octobre 1997.
A. Florin, « Enjeux d'une scolarisation
précoce », *L'école des parents*
n° 3, mars 1998, pp 38-44.
N. Pradel, *À l'école à deux ans,
pourquoi pas ?*, Hachette Éducation,
Paris, 1994.

Méthodologie

– Les épreuves en quelques mots

1A1 Connaissances générales : reconnaissance de la tour Eiffel, du drapeau français, de contes pour enfants, de personnages célèbres, etc.

4B Culture technique : classements d'objets suivant leur fonction, reconnaissance de vocabulaire technique.

4A Compréhension orale : tâche de mise en correspondance d'un message oral et d'une image pouvant représenter le message.

1A2 Connaissance de l'écrit : reconnaissance de messages écrits, connaissance de l'aspect du livre.

2A1 Lecture tâches phonologiques : tâches de reconnaissance auditive à l'intérieur d'un mot de phonèmes en différentes positions.

2A2 Lecture morphologie et syntaxe : discrimination entre des messages corrects et des messages incorrects sur le plan de la morphologie ou de la syntaxe (2A1 et 2A2 sont regroupées en 2A).

6A Compétences de prélecture.

5A Écriture : capacité à mémoriser et à reproduire des lettres ou des signes montrés en temps limité.

2B Épreuve numérique : écriture de chiffres, écriture de la suite des nombres, 0, 1, 2, 3, etc.

6B Nombres et figures géométriques : reconnaissance de chiffres, de nombres, de figures géométriques.

3B Concepts liés au temps : extrait des tests de Boehm, maîtrise du vocabulaire lié aux concepts de temps.

5B Concepts liés à l'espace : extrait des tests de Boehm, maîtrise du vocabulaire lié aux concepts de temps.

1B Comportements socio-cognitifs : image de soi dans le cadre des rapports avec les autres enfants ou seul face à un problème.

3A Attention partagée : capacité à écouter et à mémoriser une histoire tout en effectuant une tâche de reproduction de signes variés.

– Construction des regroupements de PCS

La PCS 1, dite « favorisée », regroupe les cadres supérieurs et les enseignants ; la PCS 2, dite « assez favorisée », regroupe les professions intermédiaires et cadres moyens, la PCS 3, dite « moyenne », regroupe les employés, les agriculteurs, les artisans et les commerçants, la PCS 4, dite « défavorisée », regroupe les ouvriers, les retraités, les chômeurs et tous les autres inactifs.

– Description de la population étudiée

La population étudiée n'est pas celle des élèves en cours préparatoire. On a tout d'abord exclu les redoublants car l'enquête avait

pour objectif de mieux connaître les élèves au cours de leur entrée en CP. Les élèves en avance ou en retard, n'ayant sans doute pas suivi une scolarité « normale » en maternelle (redoublement ou « saut » d'une classe) ont aussi été écartés. Il convient donc de donner quelques indications sur les caractéristiques des élèves retenus.

Cette population comprend 51 % de garçons et 5,4 % d'étrangers. Les élèves en ZEP représentent 8,4 % de l'échantillon. Le tableau suivant donne une idée de l'origine sociale des élèves selon la profession de leur père ou de leur mère.

	(En %)			
	PCS favorisées	PCS plutôt favorisées	PCS moyennes	PCS défavorisées
Père	17,6	15,5	25,5	41,4
Mère	10,1	14,8	31,6	43,5

Quant à la scolarité à 2 ans, elle a concerné 29 % de la population retenue (65 % ayant été scolarisé à 3 ans ; 6 % l'ayant été après cet âge). On observe peu d'écart de préscolarisation en fonction du sexe, du milieu social ou de la présence en ZEP. En revanche, les étrangers sont moins souvent scolarisés à 2 ans (seuls 19,7 % le sont). Il existe aussi d'importantes différences suivant le trimestre de naissance : les élèves nés en janvier, février ou mars ont, pour 44,5 % d'entre eux, été scolarisé à 2 ans ; cette scolarisation ne concerne que 14 % des élèves nés en fin d'année. Cet écart s'explique par le fait que ces derniers arrivent en cours d'année et qu'il n'y a pas forcément de place pour les accueillir. Enfin, il existe aussi de fortes disparités géographiques : par exemple, dans l'académie de Rennes (selon les données disponibles), 66,2 % des élèves bénéficient de la scolarité à 2 ans. Ils ne sont que 5,3 % dans l'académie de Strasbourg.

Le groupe de pilotage de l'opération est composé, outre les représentants de la Direction de la programmation et du développement, de représentants de l'Inspection générale de l'Éducation nationale, de la Direction l'enseignement scolaire, d'inspecteurs de l'Éducation nationale, de conseillers pédagogiques, d'instituteurs (professeurs des écoles), et de chercheurs des équipes de l'Institut national de la recherche pédagogique, de l'université de Bourgogne (LEAD-CNRS), de l'université de Clermont-Ferrand (Blaise Pascal, LAPSCO-CNRS), de l'université de Haute-Bretagne, de l'université de Nantes (laboratoire de psychologie), de l'université Paris VII (GDSE), de l'École normale supérieure de Cachan (laboratoire LIREST).

